



HAL
open science

Godelier et la pluralité des dominations

Laurent Dousset

► **To cite this version:**

Laurent Dousset. Godelier et la pluralité des dominations. C. Lemieux; L. Berger; M. Macé; G. Salmon; C. Vidal. Pour les sciences sociales: 101 livres, EHESS, 2017. halshs-01646430

HAL Id: halshs-01646430

<https://shs.hal.science/halshs-01646430>

Submitted on 23 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version définitive publiée sous la référence suivante :

Dousset, Laurent 2017. « Godelier et la pluralité des dominations ». In C. Lemieux, L. Berger, M. Macé, G. Salmon & C. Vidal (eds), *Pour les sciences sociales: 101 livres*. Paris: EHESS, p. 194-196.

La 1^{ère} version, quelque peu plus longue, est ajoutée en fin de document

1982, Maurice Godelier
Godelier et la pluralité des dominations

Les Baruya de Nouvelle-Guinée sont des horticulteurs, éleveurs de cochons et fabricants de sel végétal, vivant dans des villages et hameaux entre 1500 et 2000 mètres d'altitude. Au nombre de 2000, ils font leur entrée dans la littérature anthropologique à la fin du premier terrain de leur premier ethnologue, Maurice Godelier (né en 1934).

La Production des Grands Hommes est sans doute l'une des monographies les plus abouties de son époque. Parce qu'elle a contribué à façonner l'anthropologie océaniste et au-delà, et parce qu'y sont traitées des questions fondamentales, elle demeure d'actualité. Retenons ici deux des problèmes les plus généraux qui y sont abordés. En premier lieu, les relations de distinction et de domination sociales qui, dans un groupe humain donné, permettent aux acteurs de penser et d'exercer une diversité de formes d'appartenance, de rôles et de statuts sociaux. Ensuite, l'analyse des logiques et des rapports de force qui, malgré et même au travers de cette diversité, légitiment la reproduction sociale.

Godelier aborde les problèmes en renversant la logique analytique dominante, ce qui est l'un des intérêts essentiels de sa monographie. La société n'y est en effet pas un objet saisissable, un fait accompli ou le simple lieu social de l'étude. Elle est la conséquence de rapports de force consentis et fondés sur des formes de représentation qui les légitiment. Loin d'être pérenne et atemporelle, la société Baruya apparaît comme le produit d'une histoire longue de migrations, de conflits et de conquêtes guerrières, au fondement d'un corpus de croyances partagé et reproduit dans l'activité rituelle, où s'articulent l'ensemble des distinctions et des formes de domination.

Ces dernières sont au nombre de trois : les formes de domination relatives à la hiérarchisation des clans qui la composent, à la suite de l'arrivée du clan Baruya évincé de son territoire et qui s'impose localement par la conquête et l'alliance jusqu'à donner son nom à la société ainsi constituée ; celles qui sont inhérentes à la domination du masculin sur le féminin ; celles enfin qui, au sein même du genre masculin, hiérarchisent et distinguent les *Grands Hommes* (Grands chamanes, Grands guerriers et Grands chasseurs) des autres. C'est l'articulation et la reproduction de ces trois formes de domination qui fondent la société Baruya.

La domination masculine en est le pivot. Même si les femmes possèdent leurs propres rituels, mythes et espaces sociaux, elles sont exclues de la fabrication, de la propriété et de l'usage des outils, des armes, des instruments de musique et des objets sacrés. Mises à l'écart de la propriété foncière et des grands cycles initiatiques dont l'objectif est de reproduire la cohésion

sociale, elles portent les attributs de l'impureté et de la menace que le monde masculin se doit de contrôler. Mais dans ce domaine encore, Godelier procède par inversion de la logique causale. À l'encontre de l'anthropologie féministe, Godelier fait jouer la domination des hommes avec la subordination des femmes : l'exercice de la violence, physique et symbolique, comprend le consentement de ceux et celles qui sont dominés. Le consentement assure la reproduction de la domination dans le temps, les rites d'initiation masculins et féminins ancrant l'idéologie qu'ils véhiculent dans les esprits et les corps de ses membres. Alors que deux semaines suffisent pour transformer rituellement une jeune fille pubère en épouse et mère potentielles, les jeunes garçons sont assignés à résidence dans la maison des initiés durant douze années au cours desquelles ils endurent quatre longs cycles rituels pour devenir capables de se marier et de procréer. Alors que les initiations féminines explicitent l'importance d'avaler régulièrement le sperme des maris, les secrets initiatiques masculins se focalisent autour de l'obligation pour les jeunes novices de pratiquer la fellation sur leurs co-initiés plus âgés, mais encore vierges de tout contact avec le vagin. Cette ingestion régulière est présumée les faire croître plus forts et plus puissants que les femmes durant leur réclusion. Le consentement à la domination masculine s'ancre ainsi dans le partage d'une même cosmologie, attribuant une capacité d'action restreinte aux femmes et décuplée pour le soleil, origine des êtres vivants, et ses représentants attitrés, les hommes. Sa puissance énergétique est censée en effet s'incarner dans le sperme, dont le lait maternel est supposé dériver. Cette homosexualité rituelle restreinte à la maison des initiés donne aux hommes le pouvoir imaginaire de donner naissance aux garçons une seconde fois en dehors du ventre de leur mère, dépossédées de leurs capacités procréatives.

Si le premier ensemble de distinctions et de dominations articule les composantes claniques et replace les structures sociales dans leurs dynamiques historiques, ce second ensemble lui est transversal, adjoignant au sein des rapports de sexe la question de la domination à celle de la subordination. Quant au troisième, il révèle les conditions d'émergence et d'exercice du pouvoir politique. Dans un article classique de 1963 (*Poor man, rich man, big man, chief*), Marshall Sahlins avait distingué pour l'Océanie deux idéal-types du pouvoir : les grands chefs polynésiens d'une part, et les *Big Men* mélanésiens de l'autre. Si les premiers héritaient du pouvoir selon leur position généalogique, les seconds accédaient à la renommée et à la puissance par l'accumulation et la redistribution de biens, grâce à la contractualisation de dettes et la mise en place d'un réseau clientéliste. Godelier découvre un troisième idéal-type océanien du pouvoir politique, celui des *Grands Hommes*, qui se distingue fortement des *Big Men*, en ce que leur renommée et leur puissance dérivent de leurs compétences et de leurs exploits individuels, indépendamment de leur richesse.

La monographie des Baruya se révèle aussi, et peut-être surtout, un point d'ancrage, riche d'ethnographie concrète et d'analyses théoriques, à partir duquel des questions fondamentales pour l'anthropologie peuvent être posées.

Laurent Dousset

Maurice Godelier, *La Production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard, 1982.

1^{ère} VERSION, plus longue, non-éditée

Laurent Dousset (EHESS)

Aix-Marseille Université, CNRS, EHESS — CREDO (UMR 7308)

Godelier, Maurice 1982. *La production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*. Paris : Fayard, 373 pages.

La renommée des sociétés qu'étudient les anthropologues, combinée à la persistance des concepts dont elles sont la source, reflète sans aucun doute la réputation de leurs ethnologues. Qui ne connaît pas la kula des Trobriandais ou encore l'organisation segmentaire des Nuer si ce n'est grâce à Bronislaw Malinowski et à Edward E. Evans-Pritchard. Les *Grands Hommes* des Baruya, petite société des Hautes Terres de la Nouvelle-Guinée, sont ainsi eux aussi devenus légende. Horticulteurs, éleveurs de cochons et fabricants de sel végétal, vivant dans des villages et hameaux entre 1500 et 2000 mètres d'altitude, les quelque 2000 Baruya faisaient leur entrée dans la littérature anthropologique en 1969, à la fin du premier terrain de leur premier ethnologue, Maurice Godelier.

« *La Monnaie de Sel des Baruya de Nouvelle-Guinée* », paru dans l'*Homme*¹, était devenu un article inévitable pour tous ceux qui de près ou de loin font de l'économie politique et de la question des monnaies dites « primitives » des domaines fondamentaux dans l'analyse des logiques sociales. Déjà, Godelier y cultive les germes du noyau théorique des *Grands Hommes* publié en 1982. Le sel que fabriquent et échangent les Baruya est certes une monnaie, montre-t-il, car il peut s'échanger contre l'ensemble des autres biens. Cependant, ce n'est pas sa rareté physique qui lui procure sa valeur, mais — son usage étant réservé au domaine rituel — son traitement social. L'analyse de sa fabrication, de ses fonctions et de sa valeur, accompagnés de rituels discrets et d'interdits sexuels, constitue ainsi les premières pierres ethnographiques d'un édifice théorique que Maurice Godelier construira au fil de nombreux travaux : l'impératif de libérer le regard de l'économiste d'un traitement de l'activité qui la limiterait au domaine de la seule subsistance et démontrer dans quelle mesure les divers domaines sociaux, dont la parenté, la cosmologie et le politique contribuent à façonner les conditions matérielles d'existence.

La production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée est sans aucun doute l'une des monographies les plus abouties de son époque. Parce qu'elle a contribué à façonner l'anthropologie océaniste et au-delà, et parce qu'y sont traités des questions restées fondamentales, elle demeure d'actualité. Retenons ici en guise d'argumentation quelques points seulement. Nous l'avons dit, en renouvelant l'approche du politique l'une des percées majeures a été le décroisement des questions

¹ Godelier, Maurice 1969. « La Monnaie de Sel des Baruya de Nouvelle-Guinée », *L'Homme*, 9(2): 5-37.

économiques. Ceci à tel point qu'elles ne sont d'ailleurs guère plus traitées en tant que telles. S'y substituent deux problèmes plus généraux. D'abord, celui qui interroge les rapports de distinction et de domination sociales qui, dans un groupe humain donné, permettent aux acteurs de penser et d'exercer une diversité de formes d'appartenances, de rôles et de statuts sociaux. Ensuite, celui qui met au cœur du dispositif l'analyse des logiques et des rapports de force qui, malgré et même au travers de cette diversité, légitiment la reproduction de la société. Considérer les sociétés comme des ensembles plus ou moins cohérents n'est à l'époque de la parution des *Grands Hommes* rien de singulier. Mais Godelier traite le problème d'une tout autre manière, renversant la logique analytique dominante et procurant ainsi à sa monographie son intérêt persistant. La société n'y est pas un objet saisissable, un fait accompli ou le simple lieu social de l'étude. Elle est la conséquence de rapports de force consentis et fondés sur des formes de représentations qui les légitiment. Ainsi, loin d'être désignée et analysée comme un tout plus ou moins cohérent, pérenne et atemporel, la société Baruya que nous présente Godelier est au contraire le produit d'une histoire longue de migrations, de conflits et de conquêtes guerrières. Elle est aussi la conséquence de rapports de force qui, fondés sur un corpus de croyances partagé et reproduit dans l'activité rituelle, articule les distinctions et la domination.

Ces distinctions et formes de domination, fondamentales pour comprendre la société Baruya, Godelier en analyse trois. Celle d'abord d'un des clans migrants, victime d'éviction de leur territoire d'abord et conquérant de celui d'autres ensuite, qui fini par procurer son nom, Baruya, à l'ensemble de la société qu'ils ont édifiée avec d'autres clans alliés ou conquis. Celle ensuite de la domination d'un sexe sur l'autre, du masculin sur le féminin. Celle ensuite qui, au sein même du masculin, hiérarchise les hommes entre ceux qui sont des *Grands Hommes* et ceux qui ne le sont pas. C'est l'articulation et la reproduction de ces trois formes de distinctions et de domination qui, suggère Godelier, permettent aux Baruya, qu'ils soient membres du clan Baruya ou non, de constituer une société.

La question de la domination masculine, pourtant centrale dans la société Baruya ne peut faute de place être traitée convenablement ici et il nous faudra nous limiter à rappeler quelques points seulement. Même si les femmes possèdent leurs propres rituels, espaces sociaux et complexes mythiques, elles sont néanmoins rendues matériellement comme socialement dépendantes des hommes. Exclues de la propriété foncière ou encore des grands cycles initiatiques dont l'objectif explicite est de reproduire la cohésion et la cohérence de toute la société, elles portent les attributs de l'impureté et de la menace que le monde masculin se doit de contrôler. Mais dans ce domaine encore, Godelier procède par inversion de la logique causale. À l'encontre de l'anthropologie féministe émergente au moment de la parution, Godelier fait jouer la domination des hommes avec la subordination des femmes. En effet, toute forme de domination comprend, suggère l'auteur, l'exercice de la violence, physique ou sociale, mais aussi le consentement de ceux qui sont dominés. Seule cette seconde composante permet la reproduction de la domination dans le temps. Ce sont les rites d'initiation masculins comme féminins — donc le domaine idéologique — qui sont au cœur de la reproduction de cette domination d'une part et du consentement de l'autre, et ceci jusqu'à être ancrés dans les corps et les substances.

Enfin, terminons par la troisième des grandes distinctions Baruya ; celle, au sein des hommes eux-mêmes, fait émerger des *Grands Hommes*. Si la première, qui articule les composantes claniques de la société Baruya, replaçait les structures sociales dans leurs dynamiques historiques, et si la seconde ajoutait à la question de la domination celle de la subordination, la troisième répondait elle aussi à des interrogations fondamentales qui occupaient les anthropologues océanistes et au-delà : les conditions d'émergence et d'exercice du pouvoir. Dans un travail qui lui aussi a fait date à un moment où la question de l'origine des classes et de l'État occupait les esprits, Marshall Sahlins² avait suggéré pour l'Océanie ce qu'il appelait deux types sociologiques du pouvoir : les grands chefs polynésiens d'une part et les *Big Men* mélanésiens de l'autre. Si les premiers sont installés au pouvoir par l'héritage et leur position généalogique, les seconds, au contraire, accèdent à la renommée par l'accumulation et la redistribution de biens, par la contractualisation de dettes et la mise en place d'un réseau d'interdépendances. Maurice Godelier montre qu'il existe un troisième type sociologique du pouvoir, celui des *Grands Hommes* : Grands chamanes, Grands guerriers et Grands chasseurs. Ce type se distingue fortement de la logique des *Big Men* et de leur accumulation de richesses, car les *Grands Hommes* accèdent à la renommée par leurs capacités et leurs exploits individuels sans que l'accumulation ni la redistribution ne soient les conditions de leur pouvoir³.

On l'aura compris. La *Production des Grands Hommes* est certes la monographie des Baruya. Mais elle est aussi et peut-être surtout un point d'ancrage, riche d'ethnographie concrète et d'analyses théoriques, à partir duquel des questions parmi les plus fondamentales pour l'anthropologie sont posées : l'articulation des domaines sociaux entre eux — l'économie, le politique, le rituel, la croyance, l'ethnohistoire — permettant de dégager des logiques qui, se nourrissant de la fabrique des distinctions sociales, construisent et reproduisent des appartenances collectives.

² Sahlins, Marshall D. 1963. « Poor Man, Rich Man, Big-Man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia », *Comparative Studies in Society and History*, 5(3): 285-303.

³ Lemonnier, Pierre 1990. *Guerres et festins. Paix, échanges et compétition dans les Highlands de Nouvelle-Guinée*. Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme.